

DE L'ATTENTE EN GÉNÉRAL ET DE L'ATTENTE DU DEMANDEUR D'ASILE EN PARTICULIER

Larbi GRAÏNE, journaliste algérien

Attendre est peut-être l'activité la plus partagée dans le monde même s'il est vrai que le qualificatif d' « activité », peut ne pas faire l'unanimité tant l'action se distingue justement par son statisme et son inertie.

Selon le dictionnaire, l'étymologie du mot renvoie à l'« action de compter sur l'arrivée de quelqu'un ou de quelque chose »¹. Et ce même dictionnaire d'expliquer que l'attente est « l'action de demeurer en un lieu jusqu'à ce que quelqu'un ou quelque chose arrive ». C'est la vérité de La Palice, n'est-ce pas ? Attendre c'est donc, l'art de consommer ou de subir le temps, ou plus exactement, l'art de s'y laisser consumer. Attendre a donc un prix. Cela implique le sacrifice d'une partie de sa vie. Qui peut se quantifier en secondes, en minutes, en heures, en jours, en mois, ou en années. Mais selon le Littré (électronique), le mot attente recouvre deux autres sens qui sont très voisins.² L'attente peut signifier la prévision, l'opinion, ou l'espérance. D'où les expressions « répondre à l'attente », « contre toute attente », « il a comblé notre attente ». Le marketing s'est saisi du mot, en forgeant la formule « les attentes du public ». Il n'empêche, le même mot peut renvoyer à l'objet de l'attente : un champion olympique qui s'apprête à battre le record du monde est considéré par ses concitoyens comme leur espoir et leur attente.

On attend comme on respire

Cela étant, quand on regarde de près, on se rend compte qu'on attend comme on respire. La journée même de chacun est une succession d'attentes. On attend le réveil du bébé pour allumer la lumière. On attend le facteur pour sortir. On attend le bus ou le train, le feu vert pour reprendre la route. On attend les enfants au sortir de l'école, on attend le virement de la mensualité pour effectuer les achats souhaités. On attend l'âge requis pour passer le baccalauréat. On attend le début d'une émission télévisée ou radio pour suivre les péripéties d'un match de football, on attend son tour pour acheter du pain chez le boulanger, déposer ou retirer un dossier dans une administration. On attend la naissance d'une fille, la mort d'un proche ou d'un chef d'Etat. En outre, tous les rendez-vous qu'on a pu arracher sont le couronnement de périodes d'attente plus ou moins longues. Partout, on prévoit des salles pour accueillir les gens qui devraient attendre, parfois même après qu'ils aient passés à l'extérieur un long moment dans une file d'attente. Il est même des professions ou des services qui ont, à des degrés divers, fait de l'attente, leur fond de commerce. Les temps d'attente téléphonique sont facturés à la minute et peuvent valoir plusieurs euros. Une obole que beaucoup n'hésitent pas à consentir à Dieu Cronos, pourvu qu'on parvienne à joindre la personne de qui on espère tirer profit.

En gros, on peut dégager deux types d'attente. Celui qui est en lien avec la chronologie déroulant les activités successives en rapport avec les actes de la vie quotidienne ou un métier. Ainsi, en est-il par exemple de celui qui écoute un morceau de musique, son « activité » consistant à attendre un son, une note. Ainsi également du pêcheur à la ligne dont le travail est organisé autour de l'attente que le poisson morde à l'hameçon. L'autre type d'attente qui est du reste, le plus prégnant, puisque l'attente, sous cette facette, se présente toujours comme « collective ». On attend son tour pour se faire servir, d'autant qu'on est plusieurs à vouloir la même chose, et ce, au même moment. Régulatrice, l'instance qui impose l'attente entend ainsi faire éviter la bousculade et faire régner l'ordre.

Sous son aspect positif, l'attente est récréative. On va regarder un film au cinéma et faire une promenade dans le jardin botanique, en attendant de prendre la route, le soir venu. Que cela soit dit en passant, les vacances et les congés correspondent à des attentes qui ne disent pas leur nom, puisqu'elles frayent le chemin à la rentrée.

L'ambivalence et l'incertitude de l'attente

Pour autant, l'attente comporte en elle une inclination dégénérative. Il n'est pas sûr que tout le monde soit en mesure de la supporter. Le spectacle des bagarres dans les files d'attente illustre ce phénomène. Dès que le spectre d'un échec se profile, les nerfs sont mis à rude épreuve. Car, l'attente a un enjeu, son importance dépend du temps qu'il faudra lui consacrer et de l'objectif visé. Attendre de prendre l'avion puis d'en être déçu du fait qu'il ne soit pas arrivé à l'heure, n'est pas la même chose que d'attendre les résultats d'un examen dont on sait qu'ils peuvent faire basculer un destin.

Toute attente - que les psychologues considèrent comme une attitude émotionnelle - est plus ou moins traversée par l'incertitude. L'avenir se présente comme un horizon incertain aux yeux de ceux et celles qui sont contraints de faire preuve de patience. Si réel qu'il puisse être, cet avenir n'est pas toujours gagné d'avance, surtout lorsque la réponse à la question qui hante l'attente, doit s'énoncer cruellement par oui ou non. Même dans les attentes vagues et anxieuses qui ménagent plusieurs possibilités de sortie, on a peine à concevoir ce qui nous attend. S'il arrive que l'avenir se présente sous les contours d'un agenda clairement divulgué, cela ne chasse pas pour autant totalement

l'incertitude. Celle-ci continue à nourrir nos facultés intellectuelles qui nous font entrevoir, au niveau des détails, la possibilité d'un retard ou d'un jaillissement de l'inattendu.

Patience et impatience

C'est la situation d'attente qui fait naître la patience et l'impatience qui sont des attitudes (ressortant à la psychologie), liées aux tempéraments individuels. Ce qui est vraiment incriminé, c'est la lenteur de celui qui nous fait attendre. Les impatientes qui vivent sur un rythme accéléré prévoient généralement les choses mieux que ce qui se concrétise dans l'événement à venir. Généralement l'impatience conduit à la colère et au ressentiment contre l'instance qui nous a contraints à attendre. Celle-ci est perçue comme une entité qui porte préjudice à autrui. On se dit que la chose aurait pu être évitée et l'on se surprend à adopter la réaction qu'on a coutume d'opposer à tout offenseur. En se prolongeant, du fait de l'inaction, l'attente, nous fait plonger dans l'ennui, qui à son tour, alimente l'attente de l'inattendu et du meilleur. La littérature a peint d'impérissables portraits de ces impatientes et patients qui se sont amourachés avec l'attente. Dans *En Attendant Godot* de Samuel Becket, deux hommes, las d'attendre leur ami qui, du reste, ne viendra jamais, tentent de se suicider. Le suicide qui en quelque sorte est une réponse à cet avenir qui interdit l'objet attendu, semble le suivre comme une ombre à l'attente, on y reviendra. Tout à l'opposé de la pièce de Becket, *Le Désert des Tartares* de Dino Buzzati, nous décrit un personnage, qui, petit à petit gagné par la patience, enterrera sa vie de citoyen pour se laisser griser par la monotonie du désert. Muté dans un fort militaire solitaire, cet officier qui a renoncé à la séduction des jolies filles, rêve de gloire, et attend de pied ferme l'ennemi. Les jours passent, puis les années, mais l'ennemi ne vint pas. Devenu vieux, le soldat est finalement évacué sur la ville. L'histoire cette fois-ci se concentre sur un objet désiré mais craint. C'est au crépuscule de sa vie qu'il découvre que ce qu'il redoutait réellement n'était pas l'ennemi, mais sa propre mort...

L'attente est entrée dans la pensée religieuse dès le judaïsme à travers la croyance en la venue du messie rédempteur qui abolira le monde actuel. Et toutes les cultures de par le monde ont perçu le risque de dégénérescence que comporte l'acte d'attendre. Les trois religions monothéistes louent, du reste, la patience qui est présentée comme une vertu de l'âme.

C'est la patience qui devrait posséder le corps et l'esprit et donner la force de s'abstenir de manger et de boire. Le jeûne est le domaine de prédilection où se cultive la patience. Le mot patient qui désigne aussi le malade (entre les mains des chirurgiens), étymologiquement réfère à celui «qui supporte patiemment les défauts d'autrui». Dérivé du latin *patientem*, ce mot signifie souffrir. Il a aussi le sens de « personne qui est condamnée au supplice ». L'ambivalence de l'attente a été bien perçue par un de nos amis, demandeur d'asile et participant à ce dossier. Il a relevé que le vocable arabe *al-intizār* (attente) peut muter en *al-intihār* (suicide) si l'on substituait la lettre -h, à -z.

Le demandeur d'asile

Dès qu'il foule le sol du pays auquel il souhaite demander l'hospitalité, le demandeur d'asile est convié à patienter le temps que les services concernés étudient son dossier. Le candidat à l'exil, d'emblée se met dans la peau du patient. La maladie dont il avoue avoir été atteint est la persécution politique. Sauf que sa déclaration de persécution ne s'adresse pas à une profession médicale mais à une panoplie d'organismes administratifs et de réseaux associatifs, qui sont chargés d'établir son bilan de santé selon la connaissance qu'ils ont du pays d'origine et des informations divulguées par l'intéressé lui-même. En France, notamment, la déclaration de persécution n'est validée que si le bilan vient la confirmer. Une fois le bilan établi et s'il est positif, le demandeur d'asile se voit administrer la médication appropriée : le statut de réfugié ou la protection subsidiaire. S'il est négatif, il est invité à quitter le territoire français. Le candidat à l'exil sait très bien que l'erreur d'appréciation est du domaine du possible, et qu'il n'est pas à l'abri d'un mauvais coup du sort. L'attente commencera pour ceux qui n'auront pas réussi à valider leur déclaration de persécution quand il n'y a plus rien à attendre. Seuls les persécutés dont l'histoire est connue grâce à une médiatisation ayant précédé leur déclaration, sont admis d'office à l'asile. Les autres qui ont agi loin des feux de la rampe, doivent donc monter un solide dossier pour faire valoir leur droit. S'ils ont raison de s'inquiéter, on ne peut rien faire en revanche pour atténuer l'état d'incertitude dans lequel ils sont plongés, cela fait partie de l'exigence de l'attente, car celle-ci fait finalement partie de l'organisation sociale et demeure un mal nécessaire.

¹ Dictionnaire du Centre national de ressources textuelles et lexicales du CNRS : <http://www.cnrtl.fr/>

² <http://www.littre.org/>